

# À DEUX HEURES DU MATIN

de  
Falk RICHTER

Conception et mise en scène de  
Gabriel DUFAY



# À DEUX HEURES DU MATIN

DE

FALK RICHTER

AVEC DES EXTRAITS DE *SOUS LA GLACE* ET *TRUST*  
TRADUCTION : ANNE MONFORT (L'ARCHE ÉDITEUR)

« Comment ai-je atterri dans cette vie ? Est-ce MA vie ? Ou est-ce que je vis pour QUELQU'UN D'AUTRE ? EST-CE QUE JE SUIS QUELQU'UN D'AUTRE, Quelqu'un que je ne connais pas, dont je vis la vie. Est-ce que je vis une vie que je ne COMPRENDS ABSOLUMENT PAS, et est-ce que je ne cesse de dire des phrases apprises par cœur, est-ce que je ne cesse de suivre un SCÉNARIO QUE QUELQU'UN D'AUTRE A CRÉÉ POUR MOI À UN MOMENT et POURQUOI TOUTES CES SCÈNES QUI M'ONT DONNÉ TANT DE JOIE ONT-ELLES DISPARU, où sont-elles parties, où sont-elles parties, pourquoi ont-elles été coupées, mais ce sont quand même LES SCÈNES POUR LESQUELLES J'AI ACCEPTÉ CE RÔLE, NON ? »

Falk Richter, *À deux heures du matin*

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :

**GABRIEL DUFAY**

AVEC :

**CHADY ABU-NIJMEH**

**JONATHAN DIGGELMANN**

**AGATHE HAUSER**

**ROSANNE HUCHER**

**DANIEL JEANLOZ**

**ANNA KRENGER**

**DANIEM NAÏMI**

DÉCOR :

**GABRIEL DUFAY ET SÉBASTIEN MARC**

LUMIÈRES :

**SÉBASTIEN MARC**

COLLABORATION ARTISTIQUE :

**PAULINE MASSON**

MUSIQUE :

**CHROMATICS - RADIOHEAD - RIHANNA - AMY WINEHOUSE - TIM BUCKLEY...**

REMERCIEMENTS À : NATHALIE LANNUZEL, FRANÇOIS LANDOLT ET L'ÉCOLE DES TEINTURERIES, MICHEL ARCHIMBAUD, PATRICK LE MAUFF ET KATHARINA VON BISMARCK.

LA PIÈCE À *DEUX HEURES DU MATIN* DE FALK RICHTER (TRADUCTION D'ANNE MONFORT) EST ÉDITÉE ET REPRÉSENTÉE PAR L'ARCHE. WWW.ARCHE-EDITEUR.COM

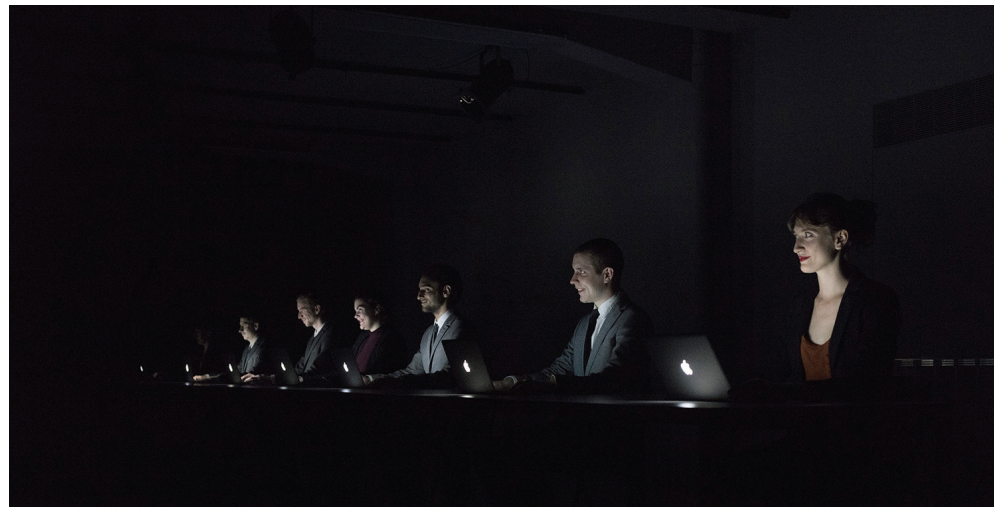
## RÉSUMÉ

*Dans une entreprise anonyme d'Europe occidentale qui promeut l'hyper-compétitivité et la réussite individuelle, trois hommes et quatre femmes se débattent avec leur solitude et luttent pour survivre et pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui, ce qui les a fait se perdre en chemin.*

*Aliénation et accélération à tous les étages.*

*Rosanne tente de joindre Chady par skype et se heurte à un silence abyssal. Ce dernier a disparu des radars sans aucune explication et vit reclus dans un hôtel en lisant Hölderlin. Agathe dirige l'entreprise et semble au bord de l'explosion. Anna attend un enfant et redoute la réaction d'Agathe qui veut développer la «congélation des ovocytes». Damien développe la philosophie du «Win-Win» et tente d'établir un contact humain dans le métro. Jonathan hurle sa solitude dans la nuit et compte les semaines depuis le départ de sa copine. Daniel veut tuer tous ses collègues et devenir le héros de son jeu vidéo préféré, «Target the loser kill kill». Tous sont à la fois des agents et des victimes de l'économie néo-libérale. Tous vont se retrouver à deux heures du matin, face à leurs contradictions, et vont tenter d'inventer devant nous le monde de demain.*

*Chansons, poèmes, monologues imprécatoires, dialogues incisifs, scènes brechtiennes et scènes hyperréalistes se suivent et, petit à petit, les spectateurs sont invités à reconstituer les pièces d'un puzzle donnant à voir notre société éclatée et une jeune génération prise dans les rets d'une aliénation quotidienne et de prisons invisibles.*



*« Le désir d'une langue qui vienne enfin NOUS SORTIR D'ICI se fait de plus en plus grand. »*

*Falk Richter, À deux heures du matin*

## À DEUX HEURES DU MATIN Portrait d'une génération

J'ai rencontré les élèves de l'École des Teintureries à Lausanne en 2013 et les ai suivis dans leur scolarité sur trois années. Cette rencontre a été féconde : je les ai vus grandir et devenir des acteurs au corps et au caractère aguerris. Après avoir exploré avec eux l'univers de Jon Fosse et de Harold Pinter, j'ai souhaité me pencher avec eux sur l'écriture de Falk Richter, **chroniqueur de notre époque à la langue incantatoire**, dramaturge dont l'œuvre déjà considérable (une trentaine de pièces dont une douzaine parues à L'Arche Éditeur) est traduite dans plus de trente langues et jouée dans le monde entier. Cette œuvre entre singulièrement en résonance avec nombre des préoccupations et inquiétudes de la jeune génération actuelle – dont les élèves des Teintureries et moi-même faisons partie. En effet, si le théâtre de Falk Richter est puissamment politique, en prise avec notre modernité, avec l'actualité la plus prégnante, il offre aussi **le portrait de jeunes hommes et jeunes femmes en mal de repères, déboussolés, désenchantés, en quête irrépressible d'un sens.**

Nous nous sommes donc penchés sur *À deux heures du matin*, pièce magnifique que Richter a écrite en 2015 et pour laquelle j'ai eu un coup de foudre. À cette pièce, encore jamais montée sur une scène suisse ou francophone, j'ai ajouté des extraits de *Sous la glace* et *Trust*, deux autres pièces de Richter aux thématiques très proches et avec la même forme fragmentaire, reflétant le chaos et la confusion de notre monde.

Dans *À deux heures du matin*, le dramaturge allemand s'attaque comme à son habitude à l'hypercapitalisme, à la mondialisation et décrypte les rapports de pouvoir et l'exaspération des conflits en milieu urbain et entrepreneurial. Mais Richter enquête aussi dans cette pièce **sur la disparition, la disparition d'autrui mais également la disparition de soi à soi** dans une société qui devient irrespirable, asphyxiée et asphyxiante. Il enquête sur les liens tentaculaires entre les conflits économiques et les conflits amoureux et intimes qui en découlent.

Comme les pièces de Richter sont des matériaux, pouvant être interprétés et malaxés dans bien des sens, nous nous en sommes donnés à cœur joie. Au cours de quatre semaines, les élèves ont investi la matière et proposé bien des improvisations avec les outils du théâtre, de la danse et de la musique. J'ai notamment demandé aux élèves de prendre en charge des chansons ayant des liens avec les textes et la recherche de Richter, pour ensuite assembler les pièces du puzzle et donner vie à ces fragments réunis.

Comment survivre dans une société mondialisée, gelée, où tout s'achète et se consomme jusqu'à l'épuisement ? Peut-on encore trouver le «vrai» amour dans cette société qui engendre la solitude ? Comment briser le cercle vicieux des solitudes qui ne fait que s'accroître ? Comment les plaques tectoniques des sentiments amoureux, amicaux, familiaux, dérivent-elles, influées par les mouvances politiques et économiques ? Par les questions qui sont ici posées et qui viennent ébranler lecteurs, acteurs et spectateurs, le théâtre regagne sa fonction antique qui est d'interroger la cité et de proposer aux spectateurs une catharsis nécessaire, passant par **le désir d'une langue poétique, afin de transcender notre réalité quotidienne.**

*À deux heures du matin*, *Sous la glace* et *Trust* constituent un cri lancé au monde, interrogeant la solitude dans nos sociétés occidentales et néolibérales, se fondant sur de véritables témoignages, sur des expériences personnelles, et demandant aux acteurs un engagement sans faille, une faculté d'improvisation, de création totale. L'acteur se doit ici d'être créateur. C'est donc tous ensemble que nous avons expérimenté et créé **la forme théâtrale, chorégraphique et musicale** à laquelle nous sommes parvenus. Les présentations de l'atelier ont rencontré un certain succès, le propos résonnant particulièrement avec ce que nous vivons tous aujourd'hui, et les jeunes spectateurs étant les premiers touchés par ce théâtre résolument subversif. Nous avons donc souhaité - l'École des Teintureries et moi-même - y donner suite, transformer l'essai en spectacle et donner à cette création l'envol qu'elle me semble mériter.



## De la disparition

### Une tragédie d'aujourd'hui

#### *Un théâtre de ruptures*

À *Deux heures du matin* est un texte qui ne va jamais là où on l'attend, empruntant aux modes de communication virtuels (jeux vidéo, skype, facebook, twitter...), au cinéma, et brassant tout un tas de thèmes contemporains, de préoccupations urgentes, qui concernent tout un chacun. C'est **une partition rythmique et musicale** avec crescendos, decrescendos, solos, parties chorales, accélérations, ralentis, monologues et dialogues visant à épuiser le monde. Aux scènes réalistes succèdent les scènes brechtiennes, avec un art de la rupture et du mélange des couleurs. J'ai choisi de monter cette pièce avec une génération de jeunes comédiens qui sortent tout juste de l'école et arrivent sur le marché du travail, remplis de peurs et d'inquiétudes légitimes, face à un système à bout de souffle. Et c'est ce qui donne du sens à ce projet : leurs inquiétudes rencontrent les inquiétudes exprimées dans *À deux heures du matin*.

#### *Un théâtre de questions*

Tout comme il y a eu un *Livre des questions* écrit en son temps par Edmond Jabès, Falk Richter développe ici un Théâtre des questions, procédant par fragments, provoquant sans cesse le spectateur et l'amenant à réfléchir sur **les petites prisons quotidiennes dans lesquelles nous nous enfermons et l'aliénation que nous subissons**. Richter tire dans ce texte la sonnette d'alarme, et tout un tas de questions déferlent : Comment vivre aujourd'hui ? Comment s'aimer ? Comment appréhender l'inconnu vers lequel on se précipite ? Comment ne pas céder au découragement ? Comment affirmer sa jeunesse dans un monde qui ne laisse que peu de chance aux nouveaux arrivants et qui semble bien trop souvent ne proposer qu'un horizon barré de tous les côtés ? Comment casser les verrous de nos prisons et d'un monde qui devient un cauchemar à bien des égards ? Où trouver une porte de sortie ? Autant de questions qui nous sont posées sans didactisme aucun, autant de réponses que les acteurs recherchent en invitant les spectateurs à chercher avec eux.



« Sincèrement, j'attends avec impatience le jour où tout ça va s'effondrer, et où quelque chose de nouveau apparaîtra et on regardera le passé sans comprendre comment on pouvait vivre ainsi, ça, cette vie-là, d'aujourd'hui, ça n'aura plus de sens pour nous tous, on regardera le passé en pensant : comment on pouvait vivre comme ça, ça n'a pas de sens, pourquoi on agissait ainsi, aucun homme normal n'agirait ainsi. Et on dira tout simplement : ben oui, c'était comme ça à l'époque. Ils faisaient tous ça et... c'était comme ça à l'époque, c'est tout. »

Falk Richter - *Ivresse*

### *Un théâtre de solitudes*

Richter fait se succéder dans son texte divers témoignages d'une très grande force, attestant d'un isolement de plus en plus aigu, d'hommes et de femmes qui avouent leur désespoir ou leur colère, leur désarroi et leur ignorance («je ne sais pas»), leur solitude en milieu entrepreneurial. Scènes de chambre, scènes de bureau et scènes de discothèque se succèdent en ayant toutes pour motif commun une **aliénation généralisée**. L'individualisme règne, mais paradoxalement, le sujet s'est dissous dans un monde métamorphosé en une gigantesque entreprise que plus personne ne comprend. Le bureau, les objectifs de rentabilité du temps et de la performance ont cannibalisé la vie privée et l'intimité de tout un chacun. Chacun se retrouve prisonnier de sa solitude. À l'isolement des cadres, prédateurs et victimes du capitalisme et d'un **système** à l'agressivité et à l'hystérie permanente, répond l'engagement collectif du théâtre, **l'élan et l'union des forces d'une génération prête à en découdre, avec toutes les armes qui sont à sa disposition** (musique, danse, chant, vidéo, performance...). Je vois dans cette pièce - et c'est dans cette direction que va mon adaptation - de quoi éradiquer la solitude et enrayer un système qui nous domine.

### *Un théâtre d'urgences*

Non sans humour, l'auteur se pose en **chroniqueur des temps modernes** et fait la chasse au politiquement correct. Il observe l'humanité avec une acuité, une cruauté et surtout une ironie qui se mêlent de manière salvatrice. Il incite à la réaction immédiate, à une insurrection par la musique, la littérature, la poésie, l'art, l'engagement collectif. À un monde plongé dans la confusion, rongé par la peur et le nihilisme, Richter propose le miroir de la tragédie et une consolation qui passe par la catharsis. Richter pose dans **À deux heures du matin** de petits cailloux visant à gripper la machine et nous donne le sentiment de ne pas être seul, désespérément étranger au monde. Cette pièce nous donne à voir le cauchemar d'un monde aliéné, au bord de l'explosion, pas si loin de l'univers de Philip K. Dick ou de George Orwell, et **le miroir grossissant permet de prendre de la distance et de nommer le mal qui nous dévore**.

### *Un théâtre de libertés*

Deux heures du matin, c'est aussi l'heure de vérité, nichée au milieu de la nuit, c'est l'heure d'où viendront peut-être les soulèvements futurs, le réveil d'une humanité engourdie, en hibernation depuis trop longtemps. C'est également l'heure où il est temps de poser un baume, un pansement sur nos souffrances et nos inquiétudes, notre angoisse existentielle. J'ai voulu développer cette dimension à l'aide de la musique et de la danse. J'aime l'idée de tragédie musicale, tout aussi bien que chorégraphique, portée par des comédiens mettant en jeu leur corps. Car c'est aussi de performance dont il s'agit dans ce texte, cette performance à l'aune de laquelle nous sommes tous constamment jugés et analysés. En questionnant ce credo de la réussite individuelle, **Richter dissèque l'incommunicabilité et l'accélération contemporaine**, sources de l'isolement et de bien des maladies gangrénant notre vingt-et-unième siècle.

Ce texte me touche, car il exprime en filigrane le désir d'une autre langue - qui puisse exprimer l'indicible -, le besoin irréductible de poésie, le besoin d'enfoncer les portes de nos prisons, quelles qu'elles soient, et d'agir, de vivre enfin librement.

Gabriel Dufay



## FALK RICHTER

Falk Richter est un auteur et metteur en scène allemand, né à Hambourg le 23 octobre 1969.

Il étudie la linguistique, la philosophie et la mise en scène à l'université de Hambourg. Il fait partie de cette génération d'auteurs d'après 89, d'après la chute du mur. Une génération

imprégnée des échecs et des compromissions de la génération précédente et qui, à travers une écriture subjective tente de décortiquer les données d'un monde où le vrai est de plus en plus difficile à distinguer du faux.

Après des études de mise en scène auprès de Jürgen Flimm, Jutta Hoffmann et Peter Sellars à l'université de Hambourg, Falk Richter travaille à partir de 1996 comme auteur, traducteur et metteur en scène, entre autres à la Schauspielhaus de Hambourg, à l'Opéra d'État de Hambourg, à la Schaubühne de Berlin, à la Schauspielhaus de Zürich.

Sa première pièce *Alles. Ein Nachtst* est jouée pour la première fois en 1996 aux Kammerspielen de Hambourg. Ont suivi les créations de *Kult* et *Histoire pour une génération virtuelle (Trilogie)* à la Schauspielhaus de Düsseldorf. Ses autres pièces : *Dieu est un DJ* (1998) est jouée dans plus de quinze langues, *Nothing Hurts* est invité aux Rencontres théâtrales de Berlin en mai 2000 et reçoit le premier prix de l'Académie allemande des Arts à Berlin en 2001 et *Peace* est montée à la Schaubühne de Berlin en 2000. Entre la saison 2000/2001 et la saison 2003/2004, Richter a été metteur en scène en résidence au Schauspielhaus de Zurich.

Il participe régulièrement, comme metteur en scène indépendant de ses propres pièces et de celles d'autres auteurs, aux activités du Deutsches Schauspielhaus de Hambourg et de la Schaubühne Berlin où il a aussi monté sa tétralogie *Das System*. Il est également auteur associé au Théâtre National de Strasbourg. Sa dernière pièce, *Je suis Fassbinder*, vient d'y être créée par Stanislas Nordey et lui-même, avant de tourner au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de la Colline.

Ses pièces sont traduites dans 25 langues, en particulier *Dieu est un DJ*, *Nothing hurts*, *Electronic City*, *Sous la glace* et *Trust* et ont été jouées à Paris, Londres, New York, Copenhague, Tokyo, Jakarta, au Festival d'Édimbourg et au Festival d'Avignon.



## GABRIEL DUFAY

Gabriel Dufay est un acteur et metteur en scène français, né à Paris le 26 novembre 1983.

Après des études littéraires (hypôkhâgne/khâgne), il poursuit des études de théâtre en tant que comédien à l'École supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), promotion 2007. Il y met en scène en 2006 et 2007 *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard, *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute, spectacles qui remportent l'adhésion du public et le soutien des professionnels.

En 2008, il crée la Compagnie *Incandescence*, en vue de défendre un théâtre exigeant, en prise avec la société et constitué d'écritures nouvelles et poétiques qui toutes mettent en jeu les codes de l'écriture dramatique. En tant que comédien, il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Wajdi Mouawad, Michel Didym, Emmanuel Bourdieu et Denis Podalydès, Pauline Masson, Othello Vilgard...

Il travaille aussi pour la radio, le cinéma et participe régulièrement à des lectures publiques et dirige des stages autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute, Jon Fosse, Laurent Mauvignier, Harold Pinter et Dennis Kelly au Théâtre de Carouge (Genève), à la Comédie Poitou-Charentes (Poitiers), au CNSAD (Paris) ou à l'École des Teintureries (Lausanne).

Gabriel Dufay est également auteur : il a notamment publié en 2014 un livre autour du théâtre et de ses fantômes : *Hors jeu - des masques à abattre* (Les Belles Lettres/Archimbaud).

En tant que metteur en scène, il crée en novembre 2009 *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre Vidy-Lausanne (tournée en 2010 au TnBA, au Théâtre de l'Avant-Seine, au Théâtre des Célestins, au Théâtre National de la Criée, à la Coursive et au TDB...). En mai 2013, il traduit et crée *Ylajali* de Jon Fosse au Théâtre de L'apostrophe (tournée en 2014 au Théâtre des Célestins, au Théâtre Monfort, à la Comédie Poitou-Charentes, à la Manufacture et au TNT...). Il crée en octobre 2015 un spectacle autour de l'œuvre de Robert Desnos, *Journal d'une apparition*, au Théâtre National de Chaillot.







## DISTRIBUTION



CHADY ABU-NIJMEH



JONATHAN DIGGELMANN



AGATHE HAUSER



ROSANNE HUCHER



DANIEL JEANLOZ



ANNA KRENGER



DAMIEN NAÏMI

ENSEIGNEMENT SUIVI PAR LA PROMOTION 2016 DE L'ÉCOLE DES TEINTURERIES :

### PROFESSEURS

Gérald Durand  
*mouvement/improvisation*  
Marco Cantalupo  
*mouvement*  
Dorota Lecka  
*yoga*  
Ai Koyama  
*danse*  
Dorothea Christ  
*expression vocale/chant*  
Nathalie Lannuzel  
*ancrage du texte/respiration*  
Thierry Pillon  
*technique de texte*  
René Zahnd  
*histoire du théâtre/étude de textes*  
Rita Freda  
*dramaturgie*  
Hervé Dumont  
*cinéma/analyse de films*  
Odile Cornuz  
*écriture*

### INTERVENANTS 2013-2014

Mohamed El Hagrasy  
*jeu d'acteur*  
Gustavo Frigerio  
*rythme et espace*  
Antonella Talamonti  
*improvisation vocale*  
Gabriel Dufay  
*Jon Fosse et Henri-René Lenormand*  
Nathalie Lannuzel  
*4.48 Psychose, Sarah Kane*  
Gabriel Khairallah  
*séminaire violence et résistance*  
Philippe Sireuil  
*Les caprices de Marianne, Musset*  
Marthe Keller  
*Tchekhov*  
Guillaume Béguin  
*Thomas Bernhard*  
Cédric Dorier  
*Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet, Koltès*  
Charles Pralong (ECAL)  
*scénario/tournage/montage*

### INTERVENANTS 2014-2015

Hassane Kassi Kouyaté  
*jeu d'acteur/approche du conte*  
Gabriel Dufay  
*Trahisons, Harold Pinter*  
Marthe Keller  
*Tchekhov*  
Jean-Michel Potiron  
*Orgie, Pier Paolo Pasolini*  
Dan Jemmett  
*Improvisation*  
Giles Foreman  
*method acting*  
Philippe Sireuil  
*Le Misanthrope, Molière*  
Michel Archimbaud  
*Roland Barthes*  
Emilie Blaser  
*Solos*  
Marie-Elsa Sgualdo  
*cinéma*  
Jean-Paul Wenzel  
*Vaterland, Jean-Paul Wenzel*

### INTERVENANTS 2015-2016

Brigitte Prost  
*Introduction aux arts de la scène*  
Lukas Hemleb  
*L'Orestie, Eschyle*  
Gérard Moulevrier et Claudio Tonetti  
*Du casting au tournage*  
Tiphanie Bovay-Klameth  
*Écriture de plateau*  
O.D.E.T. (Titre provisoire)  
Pico Berkowitch  
*L'acteur face à la caméra*  
Gabriel Dufay  
*À deux heures du matin, Falk Richter*  
Gabriel Khairallah  
*Séminaire rencontre des monothéismes*  
Emilie Blaser  
*Atmosphères*  
Michel Beretti  
*Dramaturgie contemporaine*  
SPECTACLE DE DIPLÔME  
Philippe Sireuil  
*Métro 4, Jean-Marie Piemme*



Photos d'Alan Humerose et d'Étienne Malapert tirées de l'atelier « *À deux heures du matin* » dirigé par Gabriel Dufay avec les élèves de 3<sup>ème</sup> année de l'École des Teintureries Lausanne, mars-avril 2016.